

Poésies

Recueil cycle 3 • poèmes du domaine public

La Cigale et la Fourmi • Jean de La Fontaine
Le Corbeau et le Renard • Jean de La Fontaine
« Demain, dès l'aube... » • Victor Hugo
Chanson d'automne • Paul Verlaine
« Le ciel est, par-dessus le toit... » • Paul Verlaine
Les Roses de Sadi • Marceline Desbordes-Valmore
Avril • Gérard de Nerval
Lapins • Théodore de Banville
Saison des semailles. Le soir • Victor Hugo

La Cigale et la Fourmi

Jean de La Fontaine · Fables, livre I, fable 1, 1668 (texte : éd. Bernardin-Béchet, 1874)

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse. —
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie. —
Vous chantiez, j'en suis fort aise !
Eh bien ! dansez maintenant.

J'illustre le poème

Le Corbeau et le Renard

Jean de La Fontaine · Fables, livre I, fable 2, 1668 (texte : éd. Bernardin-Béchet, 1874)

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
Hé ! bonjour, monsieur du corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

J'illustre le poème

« Demain, dès l'aube... »

Victor Hugo · Les Contemplations, livre IV (Pauca meae), XIV, 1856 ; daté du 3 septembre 1847

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

J'illustre le poème

Chanson d'automne

Paul Verlaine · Poèmes saturniens (section Paysages tristes), Lemerre, 1866

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure ;

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

J'illustre le poème

« Le ciel est, par-dessus le toit... »

Paul Verlaine · Sagesse, III, VI, 1881 (texte : éd. Vanier, 1902)

Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit
Berce sa palme.

La cloche dans le ciel qu'on voit
Doux tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

— Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?

J'illustre le poème

Les Roses de Saadi

Marceline Desbordes-Valmore · Poésies inédites, Genève, Jules Fick, 1860 (posthume)

J'ai voulu, ce matin, te rapporter des roses ;
Mais j'en avais tant pris dans mes ceintures closes
Que les nœuds trop serrés n'ont pu les contenir.

Les nœuds ont éclaté. Les roses envolées
Dans le vent, à la mer s'en sont toutes allées.
Elles ont suivi l'eau pour ne plus revenir.

La vague en a paru rouge et comme enflammée :
Ce soir ma robe encore en est toute embaumée...
Respires-en sur moi l'odorant souvenir.

J'illustre le poème

Avril

ard de Nerval · Odelettes, dans Petits châteaux de Bohême, Eugène Didier, 1853 (première publication vers 183

Déjà les beaux jours, la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs ;
Et rien de vert : à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs !

Ce beau temps me pèse et m'ennuie,
Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose ;
Comme une nymphe fraîche éclore,
Qui, souriante, sort de l'eau.

J'illustre le poème

Lapins

e de Banville · Sonnaillles et Clochettes, 1890 (texte : Anthologie des poètes français contemporains, Delagrave)

Les petits lapins, dans le bois,
Folâtaient sur l'herbe arrosée
Et, comme nous le vin d'Arbois,
Ils boivent la douce rosée.

Gris foncé, gris clair, soupe au lait,
Ces vagabonds, dont se dégage
Comme une odeur de serpolet,
Tiennent à peu près ce langage :

Nous sommes les petits lapins,
Gens étrangers à l'écriture
Et chaussés des seuls escarpins
Que nous a donnés la Nature.

J'illustre le poème

Saison des semailles. Le soir

Victor Hugo · Les Chansons des rues et des bois (livre II, « Sagesse », Ama, crede, III), 1865

C'est le moment crépusculaire.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours.
On sent à quel point il doit croire
À la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

J'illustre le poème